



A l'école du jardin

Comment le jardin peut-il devenir un levier pédagogique dans les écoles ?

Compte-rendu

T'éduc 26 Novembre 2025



Au jardin, on met les mains dans la terre, on observe, on expérimente, on se trompe, on rêve, on imagine, on s'entraide, on apprend... Le jardin est un objet pluriel et accessible à toutes les curiosités. Depuis quelques années, il est devenu aussi un espace dont les enseignants s'emparent pour donner à apprendre autrement. Les projets fleurissent et se partagent...

Avec comme invités :

- **Alexandra Fernandes**, professeure des écoles à Paris, à la Goutte d'or dans le 18^e arrondissement
- **Caroline Vrammout**, co-commissaire de l'exposition Jardiner qui se tient ici à la Cité des sciences jusqu'au 12 juillet 2026
- **Lauranne Pellissier**, chargée de projet éducation au WWF, responsable du programme *École jardinière*
- **Elena Secondo**, jardinière d'art, paysagiste et conceptrice des parterres de fleurs des jardins du Grand Trianon du château de Versailles

Les enfants d'aujourd'hui passent trois fois moins de temps à jouer dehors que leurs parents, apprend-on sur le site « L'école jardinière » du WWF. Chargée de projet éducation pour la fondation, Lauranne Pellissier parle même d'un « *syndrome de manque de nature* » : « *Les classes vertes sont passées de 20 jours dans les années 1990 à 3 jours il y a dix ans. Je pense même que ça a encore diminué...* » Il y a peu, la méconnaissance de la biodiversité chez les plus jeunes était frappante, rapporte-t-elle : une étude de 2013 révélait qu'un enfant sur trois ne reconnaissait pas une courgette ou un artichaut sur une image, « *ou même ne savait pas qu'une frite venait d'une pomme de terre* ». Si ce constat mériterait une mise à jour, force est de constater que la représentation du vivant s'appauvrit dans notre environnement quotidien et culturel, jusque dans les dessins animés : « *Quand on regarde la diversité des espèces, dans les dessins animés Disney par exemple : il y avait 22 espèces dans Blanche-Neige en 1937, on en a plus que 6 dans Mulan et 1 dans Les Indestructibles ! On constate un appauvrissement de la biodiversité jusque dans l'imaginaire des enfants.* »

Elena Secondo, jardinière d'art et paysagiste au Château de Versailles, parle quant à elle de « *cécité végétale* ». « *Quand on marche dans la ville, on voit les magasins, les bâtiments, les musées, mais on ne voit plus qu'il y a des arbres.* »

Reconnexion

Face à ce déficit de connexion, le potager pédagogique offre une solution concrète et à faible coût. Alexandra Fernandes, professeure des écoles dans le 18^e arrondissement de Paris, témoigne de la richesse de cet outil pour enseigner la démarche scientifique. En manipulant la terre, les élèves apprennent à observer le vivant, à se poser des questions, à émettre des hypothèses et à expérimenter. « *C'est très important parce que ça leur permet ensuite d'utiliser cette démarche, cet esprit critique, dans d'autres choses de leur quotidien.* »

Mais le jardin transcende les sciences naturelles. Il se révèle être un objet profondément transdisciplinaire : un projet potager permet de faire des mathématiques, de la poésie, de l'art plastique ou encore d'aborder l'histoire et la géographie. C'est également un puissant vecteur de coopération, car le « faire ensemble » décroïssonne les âges et favorise l'entraide. Dans le secondaire, Caroline Vrammout, co-commissaire de l'exposition « Jardiner », souligne que le jardinage peut aider des collégiens en échec scolaire à retrouver confiance. « *Ils sont aussi moins turbulents, plus calmes, cela les apaise.* »

« *On se soigne dans le rapport à la nature, on est dans notre bulle* », témoigne Elena Secondo, pour

qui le rapport à la terre est quotidien. L'école au jardin, « ce n'est pas que de l'apprentissage, ça fait aussi du bien, abonde Lauranne Pellissier. Le bien-être, c'est un retour qu'on a de pas mal d'enseignants, que ce soit pour les élèves ou pour eux-mêmes. C'est un moment de partage, d'échange, un moment qui fait du bien ».

A l'école jardinière

Pour aider les enseignants à se lancer, le WWF a créé « L'école jardinière », une plateforme gratuite qui propose des outils clés en main. On y trouve notamment 36 fiches d'activités hebdomadaires permettant de ritualiser la pratique tout au long de l'année scolaire. *« Le potager pédagogique, ça peut commencer par des semis en classe, des bacs installés dans la cour d'école et aller jusqu'à une débitumisation de la cour d'école »,* expose Lauranne Pellissier. La pratique du jardin *« permet de rendre les enfants acteurs dans le projet. C'est eux qui mettent les mains dans la terre. Ils peuvent concevoir leur jardin, l'entretenir. Cela permet également d'aborder plein de notions sur la biodiversité, l'alimentation, la préservation de l'eau... ».*

Pour que le projet soit pérenne et impactant, précise la chargée de projet, il doit être porté par plusieurs enseignants, devenir un véritable projet d'établissement, voire de territoire. *« Il y a tout un travail à mener sur le lien entre scolaire et périscolaire, notamment pour assurer la pérennité pendant les vacances. »* WWF travaille avec 12 collectivités en France, *« pour s'inspirer de leurs pratiques et comprendre comment elles fonctionnent ».* Un livret d'inspiration, consultable sur le site de la fondation, répertorie les initiatives de ces collectivités pionnières.

Cour Oasis

À l'échelle urbaine – à Paris et en banlieue parisienne notamment –, une autre initiative, la métamorphose des espaces bitumés en « cour Oasis », modifie en profondeur l'expérience éducative. *« L'idée, c'était de demander en premier lieu aux enfants quelle était l'école, la cour de récréation de leurs rêves, raconte Alexandra Fernandes, dont l'établissement bénéficie depuis deux ans d'une cour Oasis. On est parti de leurs propositions ».* Le résultat est à la hauteur : cabanes, huttes végétalisées, nichoirs, hôtels à insectes... *« Les enfants grattent la terre, découvrent des choses... Une collègue a trouvé des escargots et a décidé d'en faire un élevage dans sa classe ! la Cour oasis a été un bon point de départ. »* À Paris, la ville prévoit d'aménager 360 nouvelles cours Oasis d'ici 2030.

Le jardin, une philosophie

Le jardin est aussi le reflet de notre rapport au monde. Il s'affirme comme un puissant outil d'intégration sociale et interculturelle. Caroline Vrammout cite l'exemple – mis en avant dans l'exposition – des jardins partagés de Dresde en Allemagne, où 25 nationalités cultivent la terre côte à côte, favorisant ainsi l'apprentissage de la langue et le lien social grâce au croisement des pratiques culturelles et des espèces cultivées. *« On ne jardine pas tous de la même manière. C'est déjà quelque chose de très personnel, mais c'est aussi quelque chose de très ancré culturellement parlant, souligne Caroline Vrammout. On a pu le constater, au jardin interculturel de Dresde : toutes ces parcelles qui étaient côte à côte, avec une sensibilité différente, une manière de faire totalement différente en termes de techniques, mais aussi de mise en espace, de choix des espèces végétales... C'était assez marrant de découvrir ces expériences très diverses d'un jardin à un autre. »*

Conscience environnementale

À l'heure du changement climatique, les pratiques évoluent. À Versailles, la logique historique de domination géométrique de la nature – le jardin à la française – laisse place à des pratiques de coopération. Si les jardiniers perpétuent un héritage, un savoir-faire – *« on arrose et on désherbe à la main comme à l'époque »* –, ils adaptent leurs techniques : *« J'ai par exemple beaucoup de liberté dans la palette végétale, chose qu'à l'époque, les jardiniers n'avaient pas »*, remarque Elena Secondo. Face aux sécheresses et aux ravageurs, la paysagiste opte pour des espèces plus résistantes, adopte la lutte biologique... *« On essaie de recréer la nature avec la nature. »*

Qu'il s'agisse d'une simple jardinière sur un balcon ou d'une cour d'école entièrement repensée, le jardin permet d'apprendre autrement, et aussi de forger chez les plus jeunes une véritable conscience environnementale. Comme l'exprime joliment Caroline Vrammout : « Jardiner ne serait-ce qu'avec une plante en pot, c'est déjà prendre soin du vivant, c'est déjà se reconnecter au vivant. »

Quelques références

- L'École jardinière du WWF :
<https://www.ecole-jardiniere.com/>
- Enquête auprès des collectivités pionnières de l'École jardinière, mai 2025
[Pour des potagers pédagogiques dans nos communes](#)
- L'exposition « Jardiner » de la Cité des sciences jusqu'au 12 juillet 2026, des ressources pour les enseignants : www.cite-sciences.fr/fr/vous-etes/enseignants/catalogue-scolaire/expositions/jardiner
- @elenasecondo sur Instagram
- Les cours Oasis : www.paris.fr/pages/les-cours-oasis-7389



[Retrouvez
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :
educ-formation@universcience.fr](#)